



HAL
open science

Styilet inscrit de Rouffach (Haut-Rhin)

Michel Feugère

► **To cite this version:**

Michel Feugère. Styilet inscrit de Rouffach (Haut-Rhin). Gallia - Archéologie de la France antique, 2000, 57, pp.227-229. 10.3406/galia.2000.3020 . hal-01901993

HAL Id: hal-01901993

<https://hal.science/hal-01901993v1>

Submitted on 16 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

STYLET INSCRIT DE ROUFFACH (HAUT-RHIN)

Michel FEUGÈRE*

Mots-clés. *Stylet, inscription, aphorisme, ars amandi.*

Key-words. *Stylus, inscription, aphorism, ars amandi.*

Résumé. *Le stylet en bronze de Rouffach comporte, répartie sur quatre faces, une inscription énonçant un aphorisme : amori / ars mea / cum studio / procedet, dont le sens peut se comprendre au premier degré, les lettres écrites avec ce stylet pouvant faire naître et progresser l'amour. Mais la possibilité d'une lecture érotique, au deuxième degré, révèle sans doute le raffinement de conversations galantes en usage dans la bonne société gallo-romaine.*

Abstract. *The bronze stylus of Rouffach bears an inscription extending over its four sides setting forth an aphorism : amori / ars mea / cum studio / procedet that could, at first, be taken to mean that letters written with this stylus could awaken love and make it thrive. But on second reading, there is the possibility of a more erotic interpretation that, without a doubt, reveals the refined language of courting in usage by upper Gallo-Roman society.*

Au cours des fouilles effectuées en 1979 à Rouffach (Haut-Rhin) par P. Faust, un stylet en bronze a été recueilli dans une berme. Cette trouvaille, pour ainsi dire fortuite, n'a pas permis d'associer l'objet à l'un ou l'autre des niveaux archéologiques mis en évidence à cette occasion, et cette intéressante découverte ne peut être datée que par référence à l'occupation du site qui concerne principalement les deux premiers siècles de notre ère¹.

DESCRIPTION

L'objet se présente sous la forme d'une courte tige en bronze, coulée d'un seul tenant, dont la faible taille (90 mm) surprend quelque peu (fig. 1) ; bien que nous

soyons habitués à écrire avec des instruments plus allongés, cette longueur suffit cependant pour que l'objet, placé entre le pouce et l'index d'une main adulte, repose sur le côté de la paume. Il n'est donc pas nécessaire de supposer qu'on est en présence d'un ustensile destiné à un enfant, encore que cette interprétation ne puisse être écartée *a priori*.

Le stylet comporte tout d'abord une pointe fonctionnelle, longue de 13 mm, qui peut avoir été raccourcie par des affûtages successifs ; on observe en effet sur les stylets de forme analogue une pointe sensiblement plus longue. Cette fine tige lisse est interrompue par une série de moulures qui, sur tous ces instruments, marque le début de la zone destinée à assurer la prise en main. Ces moulures se prolongent ici par un segment lisse, de section carrée, long de 24 mm. Sur chaque face, deux petites encoches triangulaires dégagent aux extrémités des queues d'arondes, transformant le côté de la tige en *tabula ansata*. C'est cette surface ainsi préparée qui a reçu une inscription répartie sur les quatre faces du stylet.

* UMR 154 du CNRS, 390 avenue de Pérols, F-34530 Lattes.

1. Voir les informations archéologiques de *Gallia*, 36, 2, 1978, p. 354-355 et 38, 2, 1980, p. 443-444 où il est fait mention de ce stylet et de son inscription.

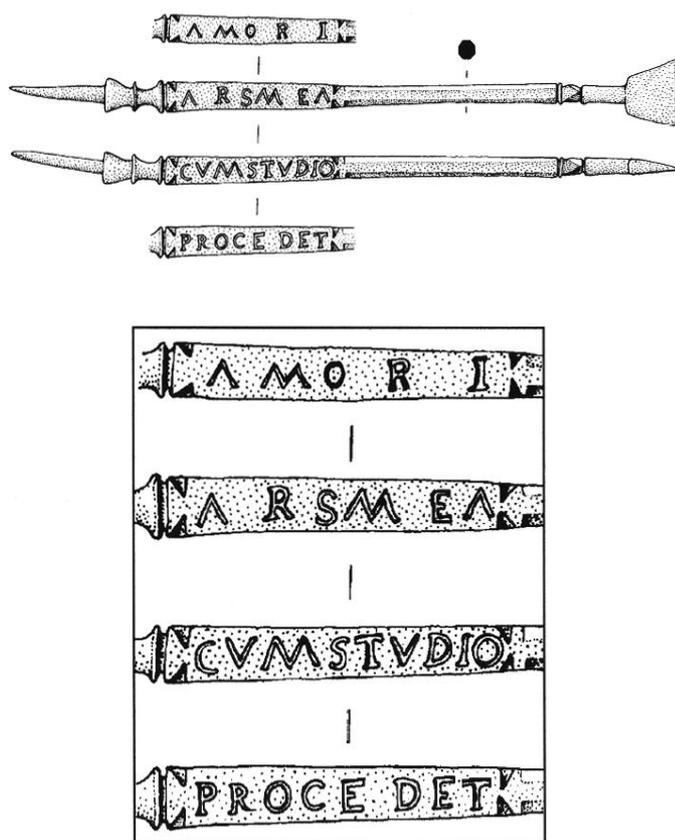


Fig. 1 – Stylus inscrit de Rouffach (échelle : 1/1) et détail de l'inscription (échelle : x 2).

TYPOLOGIE

Les stylets gallo-romains affectent des formes variées, mais l'examen des caractères communs permet de distinguer plusieurs variantes. Tous possèdent quatre parties distinctes, plus ou moins développées selon les types : une pointe généralement de faible diamètre, même dans sa partie la plus épaisse ; une zone moulurée destinée à faciliter la préhension ; une tige normalement lisse ; une palette de forme usuellement trapézoïdale.

Malgré la corrosion qui en masque souvent le détail, les stylets romains en fer sont souvent des objets très soigneusement décorés, comme quelques objets lisibles² ou de nouvelles techniques de nettoyage permettent

2. Par exemple certains stylets de Chasseylès-Montbozon, cf. M. Feugère, Les petits objets, in : G. Barbet, P. Gandel (éds), *Chasseylès-Montbozon. Un établissement rural gallo-romain*, Annales littéraires de l'université de Besançon, 627, Paris, 1997, 166 sqq., nos 68 et 1559-1561.

désormais de le découvrir³. Des travaux en cours devraient permettre de préciser l'évolution morphologique, encore très mal connue, des stylets au cours de l'Antiquité romaine (recherches de V. Schaltenbrand Obrecht)⁴.

INSCRIPTION

Les lettres composant l'inscription sont profondément gravées en capitales et pourvues de légers empattements. Bien que chaque caractère soit parfaitement formé, le graveur a éprouvé les plus grandes difficultés à répartir correctement les lettres et les espaces, comme il arrive fréquemment, même sur les inscriptions lapidaires. On lit sans aucune incertitude : *amori / ars mea / cum studio / procedet*.

L'inscription se présente donc sous la forme d'un aphorisme, commodément réparti en quatre mots ou groupes de mots tenant sur chacune des faces du stylet. Elle forme une phrase complète dont le verbe, *procedet*, se place normalement en latin à la fin, mais d'autres constructions sont possibles selon l'importance que l'on souhaite donner à l'un ou l'autre membre de la phrase ; ces constructions différentes, on le verra, modifient sensiblement le sens de l'ensemble.

Procedere signifie normalement s'avancer, aller de l'avant, au sens propre mais également au sens figuré de « faire des progrès ». À ce sens premier s'ajoute plus subtilement l'idée d'arriver à tel ou tel succès, mais aussi de manière plus ouverte arriver à tel ou tel résultat. Le sujet de ce verbe est évidemment *ars mea* : *ars* possède en latin un sens technique, aujourd'hui vieilli, de talent, savoir-faire. *Studium* a enfin le sens d'application, étude, pratique, mais signifie plus couramment l'application zélée, l'ardeur.

L'inscription peut donc se traduire mot à mot : « mon savoir-faire fait progresser l'amour grâce à mon zèle », ce qui se comprend bien si le stylet parle à son utilisateur : « grâce à moi, aux lettres que j'écris, tu peux progresser

3. Voir Schaltenbrand Obrecht, *Wie wurden eiserne stili in römischer Zeit hergestellt und verziert ?*, in : R. Ebersbach, A. R. Furger (éds), *Mille Fiori Festschrift L. Berger*, Forsch. Augst 25, 1998, p. 201-205.

4. En attendant, l'un des rares essais de classification des stylets en fer est la tentative élaborée à partir de l'abondante série de Javols (Lozère) : P. Peyre, avec la collab. de J.-C. Béal et J. Sirvin, *Javols (feuilles 1969-1979). Les objets de fer*, Mende, 1979, p. 29-54.

en amour ». Dans une intéressante étude publiée en 1994, G. E. Thüry a remarqué que plusieurs inscriptions gravées sur des petits objets d'usage quotidien, dont ce stylet, portaient des inscriptions selon lui volontairement équivoques⁵. Ainsi l'aphorisme du stylet de Rouffach peut-il aussi être compris de la manière suivante : « mon amour bénéficie de mon savoir-faire », avec *amor* désignant par métonymie la personne aimée. *Ars* devient dans ce cas *ars [amandi]*, la technique érotique.

Il est extrêmement rare que des stylets portent une inscription, puisqu'on connaît à ce jour moins d'une dizaine d'objets présentant cette particularité. Pour les stylets inscrits sur quatre faces, comme celui de Rouffach, on peut mentionner les découvertes de Volon en Haute-Saône (*utere / felix / digne / merito*)⁶, de Cologne (*hego / scribo / sinem / manum*), de Frankfurt-Heddernheim (*dicta / felix / felicior / scribe*), du musée Rolin à Autun (*vi / ve / de / o*)⁷, auxquels s'ajoute désormais une trouvaille récente du Landeron, dans le Valais (*di te / servent / amor / amorum*)⁸. Dans le cas de Rouffach, le texte renvoie au premier degré à l'utilisation de l'objet, et

éventuellement à un second degré à une activité amoureuse dont l'auteur serait évidemment le propriétaire du stylet. Mal connus dans la littérature antique conservée sur tablettes, les textes amoureux sont particulièrement bien représentés dans les graffites, notamment ceux que l'on traçait, sans aucun doute à l'aide d'un stylet, sur les enduits peints des maisons romaines. Beaucoup de ces « textes » sont des exhortations grossières ou des vantardises de noceurs⁹, mais l'inscription du stylet de Rouffach se place à un autre niveau. En jouant sur les différents niveaux de lecture¹⁰, cette inscription lève un voile sur les jeux de l'esprit qui pouvaient être en usage dans une certaine société gallo-romaine, où l'emploi quotidien de la rhétorique pouvait teinter de galanterie les relations sociales.

Remerciements

Je remercie chaleureusement P. Faust d'avoir bien voulu me confier ce stylet pour étude et d'en avoir autorisé la publication.

5. Cf. G. E. Thüry, Mehrdeutige erotische Kleininschriften, *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, 59, 1994, p. 5-95.

6. Cf. Héron de Villefosse, communication au *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1918, p. XLV-XLVIII.

7. Tous ces exemplaires sont signalés, avec d'autres plus tardifs, par H. Leclercq, s.v. Stylet, in : F. Cabrol, H. Leclercq, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, 15, Paris, 1953, p. 1694-1697.

8. Cf. P. Hofmann Rognon, Un stylet en bronze dédié au Landeron (Suisse, VS), *Bulletin Instrumentum*, 8, déc. 1998, p. 26-27.

9. Voir la présentation commode, classée par thèmes, qu'a récemment donnée A. Varone des graffites pompéiens : *Erotica Pompeiana. Iscrizioni d'amore sui muri di Pompei*, *Studia archaeologica*, 71, Rome, 1994 ; pour la Gaule, entre autres, un exemple récent a été savamment analysé par J.-P. Bost : Exploits amoureux à Limoges au III^e siècle après J.-C. : trois graffiti de la « Maison des Nones de Mars », *Travaux d'archéologie limousine*, 13, 1993, p. 53-57.

10. Un cas assez semblable est fourni par une fusaïole de Trèves (*CIL* XIII, 10019, 17) inscrite *imple me / sic versa me* : cf. Thüry, p. 88-89, cité note 5.